

Un pays qui se soulève

Frédéric Lordon

22 mars 2023

#lutte-des-classes

#retraites

#spontanéisme

#révolution

#autoritarisme

#communisme

[https://blog.mondediplo.net/
un-pays-qui-se-souleve](https://blog.mondediplo.net/un-pays-qui-se-souleve)

Lundi 20 mars, les pages d'accueil de la presse nationale sont tout entières à l'excitation d'une motion de censure, à compter les députés susceptibles de voter, à supputer des chances, à envisager de futures combinaisons, à jouer les informés, quel délice — le journalisme politique : passeport pour l'inanité politique.

Pendant ce temps, la politique, dans sa puissance de surgissement, s'est emparée du pays. Une nuée d'initiatives spontanées explose de tous côtés, débrayages sans préavis, blocage des axes routiers, débordements émeutiers ou simples manifs sauvages, AG étudiantes dans tous les coins, l'énergie de la jeunesse à la Concorde¹, dans la rue. Tout le monde se sent sur des charbons ardents et des impatiences dans les jambes — mais pas pour les sottises qui passionnent le dé à coudre parisien. Le dé à coudre est à l'image de la tête d'épingle, les journalistes scotchés à Macron et Borne², aussi ignorants les uns que les autres de ce qui se passe vraiment : l'ébullition.

Lire aussi Grégory Rzepski, « Capitalisation, l'autre nom de la réforme des retraites », Le Monde diplomatique, mars 2023.

C'est beau ce qui se passe quand l'ordre commence à dérailler. Des choses petites mais inouïes, qui rompent l'enfermement résigné et l'atomisation dont les pouvoirs font leur pouvoir. Ici des agriculteurs amènent des paniers de légumes aux cheminots en grève ; là un restaurateur libanais distribue des falafels aux manifestants nassés ; des étudiants rejoignent les piquets³ ; on verra bientôt des particuliers ouvrir leur porte pour cacher des manifestants de la police. Le vrai mouvement commence. D'ores et déjà nous pouvons dire que la situation est pré-révolutionnaire. À quelles perspectives fait-elle face ? Se peut-il qu'elle puisse se débarrasser du « pré- » pour devenir pleinement révolutionnaire ?

Gouverner par la rafle

Ce pouvoir, légitimité effondrée, n'est plus qu'un bloc de coercition. Pour avoir lui-même abattu toutes les médiations, l'autocrate n'est plus séparé du peuple que par une ligne de policiers⁴. De cet individu que toute raison a depuis longtemps déserté, rien ne peut être exclu.

Macron n'a jamais inscrit l'altérité. Sa psyché ignore ce que c'est qu'un autre, un autre sujet. Il n'est en dialogue qu'avec lui-même et le dehors n'existe pas. C'est pourquoi notamment sa parole, entendons

le sens même de ses mots, ne se sent soumise à aucune des validations collectives de l'interlocution. Le 3 juin 2022, il peut soutenir sans ciller qu'il va « *changer de méthode* » et que « *les Français sont fatigués des réformes qui viennent d'en haut* »⁵, le 29 septembre que « *le citoyen n'est pas quelqu'un à qui on va imposer des décisions* »⁶. N'est-il pas flagrant que face à un type de cette sorte, toute possibilité dialogique se trouve de fait abolie ? Que plus rien de ce qu'il dira ne pourra jamais être pris au sérieux ? On comprend sans peine qu'un tel individu, ne connaissant rien d'autre que lui-même, soit rigoureusement incapable d'un aveu d'erreur autre que factice puisqu'il faut s'être mis à l'écoute du dehors, du non-soi, pour apercevoir s'être trompé. C'est pourquoi toutes ses promesses de « *réinvention* »⁷ (qui enchantent tant les journalistes) ne peuvent être autre chose que des pantomimes produites dans son circuit fermé.

Face à un potentat, entièrement abandonné à ses motions par des institutions politiques potentiellement, et désormais réellement, liberticides, tous les niveaux de violence sont envisageables, tout peut arriver. Tout est en train d'arriver d'ailleurs. Les séquences de la nasse de la rue Montorgueil⁸ ce dimanche sont à cet égard d'une parfaite clarté. La politique macronienne est en voie de se dissoudre entièrement dans l'intimidation par la police. Désormais ce pouvoir gouverne par la raffe. La police embarque. N'importe qui, n'importe comment, des passants sans rapport avec la manifestation, des femmes et des hommes apeurés, sidérés de ce qui leur arrive. Un seul message : n'allez pas dans la rue ; restez chez vous ; regardez la télé ; obéissez.

Lire aussi Serge Halimi,
« Un homme contre un
peuple », Le Monde diplo-
matique, février 2023.

Ici la transaction inconsciente que la police noue avec ses recrues donne toute sa mesure : l'accord est immédiat entre une institution vouée à la violence et des individus à la recherche de solutions légales d'assouvissement de leurs propres pulsions violentes⁹. Cet accord trouve une occasion sans pareille en situation pré-révolutionnaire, quand le pouvoir, précisément, ne tient plus que par la force, et que les manœuvres de la force, derniers recours, se voient attribuer une importance démesurée — en même temps qu'une carte blanche. Comme nous l'avons déjà vu à l'occasion des « gilets jaunes »¹⁰, c'est le temps des sadiques et des brutes en uniforme.

La thèse des « Policiers avec nous » en est entièrement caduque,

n'a plus aucune chance : l'emprise pulsionnelle de l'autorisation violente l'emporte absolument sur la proximité sociale objective en laquelle reposait l'illusion de la « jonction » — matérialisme vulgaire s'il ne prend en considération que les données sociales de l'existence matérielle et ignore tout le reste (qui ne leur est pas entièrement réductible). Telles sont les voies par lesquelles les structures produisent leurs effets, par lesquelles un ordre satisfait à ses nécessités : en se faisant relayer par les psychés des fonctionnaires adéquats qu'il s'est choisis¹¹, et ceci depuis Macron tout en haut jusqu'à la dernière brute policière dans la rue.

Contre-forces

Des contre-forces cependant nous protègent de la descente vers la tyrannie ou plus simplement de l'écrasement par la police. Mentionnons la première par acquit de conscience, c'est-à-dire sans trop y croire. Il est peut-être possible que quelques reliquats de moralité, quelque idée des limites et des points de bascule, traînent encore dans l'appareil d'État — certainement pas au ministère de l'Intérieur où la vérole a tout conquis, où, semblable à ses troupes, trône un ministre quasi-fasciste¹² —, mais dans des cabinets, dans les « entourages » où, à un moment, pourrait se former la conscience de la transgression politique majeure, l'inquiétude de commettre l'irréparable. Comme on sait, il vaut mieux ne pas trop tableur sur des hypothèses de sursaut vertueux, forme laïque du miracle, à plus forte raison dans l'état de corruption, morale autant que financière, de la « république exemplaire »¹³ — et dans le cas critique de l'ordre bourgeois à préserver.

Une contre-force plus matérielle tient, elle, au possible débordement de la police. Non pas dans le feu de quelque action localisée — dans ce genre de circonstance, et sauf développement de tactiques spéciales, c'est probablement sans espoir —, mais à l'échelle du pays entier. Car s'il y a quelque part au ministère de l'intérieur un *big board* façon *Dr Folamour*¹⁴, il doit être en train de clignoter comme un sapin de Noël — mais avec que du rouge partout. La police avait tenu pendant les « gi-

Lire aussi « Réforme des retraites : et c'est reparti ! », Le Monde diplomatique, 12 janvier 2023, <<https://www.monde-diplomatique.fr/dossier/retraites-2023>>.

lets jaunes », et encore : non sans frôler l'épuisement, parce que ça se passait dans un nombre limité de grandes villes et une fois par semaine seulement. Voilà que ça part de partout en France et tous les jours¹⁵. Merveilleuse puissance du *nombre*¹⁶ — la hantise de tous les pouvoirs, le Nord de toute révolution¹⁷. Déjà ça doit commencer à tirer la langue derrière les visières. Or ils n'ont pas fini de courir et de faire du kilomètre en fourgons. Il faut leur mettre un feu d'artifice, que le sapin ne soit plus qu'une énorme guirlande et que le *big board* fasse sauter le tableau. L'épuisement de la police : voilà un lieu névralgique pour le mouvement.

Il y a enfin cette ressource d'un autre ordre : la haine de la police — en tant qu'elle est motrice. Quand un pouvoir lâche ses brutes, il peut s'en suivre deux effets, mais radicalement contrastés : l'intimidation ou le décuplement de la rage. Tous les renversements se produisent quand le premier affect mute en le second. Il y a beaucoup de raisons de penser que nous y sommes. Car c'est peu dire que l'ambiance est à la rage. La haine de la police promet d'atteindre à la fois une profondeur et une extension inédites. Or, Macron collé à sa police, la haine de la police se convertit ipso facto en haine de Macron. Celui-là, réellement, on ne sait pas comment il va finir — le mieux serait sans doute : en hélicoptère.

Dépasser le « pré- »

N'est-il pas en effet apparent pour tous qu'à force de vouloir trôner seul en gloire, Macron s'est collé à tout : il s'est collé à la loi retraites, comme il s'est collé à la police, de sorte que, par métonymie, il est devenu la synthèse vivante de toutes les détestations particulières, et finalement leur unique objet. Par un cran de métonymie supplémentaire, autant que par une nécessité de structure, il est également collé à « ordre capitaliste »¹⁸. De sorte que telle est bien la question désormais à l'ordre du jour : en finir avec « Macron l'ordre capitaliste ». Soit une question révolutionnaire.

La question posée peut être révolutionnaire sans que la situation elle-même le soit. L'histoire a montré qu'il y avait ici deux partis possibles : attendre sur la rive qu'elle se forme « toute seule », ou bien lui donner activement un coup de main pour qu'elle le devienne¹⁹. Au risque du porte-à-faux peut-être, mais avec l'éventuelle assistance des rythmes qui, en certaines conjonctures, peuvent connaître de fulgurantes accélé-

rations. Dans tous les cas, on ne passe pas du « pré-révolutionnaire » actuel à « révolutionnaire » tout court avec la seule négativité d'un refus. Il y faut *aussi* une *affirmation*, un énorme « pour », qui réalise l'unification des puissances de tous. Quelle peut-elle être ? — la question s'entendant sous la condition d'être à la hauteur de ce qui est en train de soulever le pays, même si c'est encore sous une forme indéfinie — et, précisément, pour le faire passer à une forme définie.

Pour laisser une insurrection à l'état de moyen et non de fin, pour qu'elle devienne réellement processus révolutionnaire, il lui faut articuler un *débouché*. C'est-à-dire formuler un *désir politique positif*, où le nombre, toujours lui, puisse se reconnaître. Mais il n'y a pas à chercher très longtemps pour le cerner, en réalité nous ne connaissons que lui : nous occuper de nos affaires, à commencer par celles de la production. Le désir politique positif, celui que le capitalisme et les institutions politiques bourgeoises offensent par principe et par définition, c'est celui de la *souveraineté*.

La souveraineté des producteurs sur la production²⁰, voilà qui peut parler et bien au-delà de la seule classe ouvrière, la première concernée. Car de plus en plus nombreux, ceux qu'on appelle les cadres souffrent eux aussi de l'abêtissement managérial, de la fêrue aveugle des actionnaires, de l'idiotie des choix de production de leurs directions, quand ça n'est pas de leur nocivité, et aspirent, mais d'une gigantesque aspiration, à avoir leur mot à dire sur tout ce dont ils sont dépossédés.

Il n'y a de légitimité, partant de titre à la souveraineté, que pour ceux qui *font le travail*. Quant à ceux qui, en ignorant tout, prétendent néanmoins l'organiser, consultants et planneurs, ce ne sont que des parasites, et il faut les chasser. L'argument suprême, imparable, pour la souveraineté des producteurs a été donné par un syndicaliste, Cédric Liechti, de la CGT Énergie Paris. Les bilans parlent d'eux-mêmes, fait-il observer en substance : sous la direction de la classe parasitaire, le pays a été *détruit*. L'hôpital est en ruine, la justice est en ruine, l'éducation est en ruine, la recherche et l'université sont en ruine, le médicament est en ruine — les potards sont suppliés de fabriquer de l'amoxicilline dans leurs arrière-boutiques. Cet automne, Élisabeth Borne en était « à la grâce de Dieu » à espérer qu'il ne ferait pas trop froid l'hiver pour que le système électrique — en ruine comme le reste — tienne à peu près. On flash-recrute des profs en une demi-heure. On mobilise des fonctionnaires pour conduire des bus — bientôt des trains ? Et les gens ont faim.

On n'aurait pas cru possible d'écrire un jour une chose comme ça, mais le fait est là : un quart des Français ne mange pas à sa faim. Les jeunes ont faim. Les files à l'aide alimentaire sont interminables. Entre ça et la police, France 2 ferait un reportage « tableau d'ensemble », mais à l'aveugle, sans indiquer de quel pays il s'agit, on organiserait dans l'instant un Machinthon en solidarité, Binoche²¹ se couperait une mèche et Glucksmann²² préparerait une tribune — pour ces malheureux du bout du monde.

En quelques décennies, avec un pic d'exploit depuis 2017, un modèle entier a été mis à genoux. *Ils* ont mis l'économie à *genoux*. Pas la CGT²³, pas l'Intersyndicale — si seulement — : *eux*. Les compétents ont ruiné le pays. La désorganisation est totale. Comme on sait, le diplôme et la compétence ont été historiquement promus par la bourgeoisie comme titres substitutifs au sang et au lignage pour évincer l'aristocratie. Paradoxe (qui n'en est pas un), dans le capitalisme tardif, l'incompétence de la bourgeoisie est devenue une force en soi — on peut lui donner son nom par une rectification minimale de Schumpeter²⁴ : la destruction destructrice. Ou alors son nom propre de synthèse : McKinsey²⁵.

Imaginer l'inouï

L'argument de Liechti prend ici toute sa force. Car l'idée de la souveraineté des producteurs, usuellement renvoyée au monde des rêves, tombe comme *la conséquence logique*, d'un constat irréfutable. Sa conclusion s'en déduit avec le même tranchant : il faut virer ces nuisibles imbéciles et leur reprendre la totalité de la production. Ils n'ont pas su faire ? Les travailleurs sauront — ils savent déjà²⁶. On pourrait considérer que tel est le vrai sens à donner aux mots « grève générale » : non pas l'arrêt général du travail, mais l'acte d'initiation de la réappropriation générale de l'outil²⁷ — le commencement de la souveraineté des producteurs.

C'est à ce moment que l'événement signale sa puissance d'inouï, si ça n'est encore, pour l'heure, qu'en imagination. Inouïe en effet la physionomie des entreprises quand elles reviennent aux mains des salariés. Inouïe la réorganisation des services publics quand ils sont sous la direction de ceux qui savent soigner, enseigner, contrôler la sécurité des voies ferrées et conduire les trains, tirer des lignes, distribuer le courrier en ayant le temps de parler aux gens, etc. Inouïes l'ouverture des universités à tous les publics, l'affranchissement de l'art de la bourgeoisie artiste et de ses

commanditaires capitalistes²⁸. Inouïe la déconfiture de la bourgeoisie, la condamnation historique de son mélange caractéristique d'arrogance et de nullité — ne sachant rien faire, elle n'a jamais fait que faire faire²⁹.

On sera d'accord que des imaginations ne font pas une forme tout armée — c'est d'ailleurs tant mieux. Elles font au moins une direction pour l'esprit. Ici une direction commune, dérivée de la question politique, à décliner en toutes matières : qui décide ? Plus exactement, dérivée d'un principe : tous les concernés ont titre à décider.

Lire aussi Baptiste Giraud, « La grève générale, invitée-surprise de l'histoire », Le Monde diplomatique, juin 2016.

Le principe fait ligne de partage des eaux. Pour la bourgeoisie, seule la bourgeoisie a compétence à décider. CNews, qui dit la vérité de la bourgeoisie tardive, sa vérité fascisée *si besoin est*, a parfaitement conscience du péril : « Doit-on craindre le retour du communisme ? », demande un bandeau angoissé. Sans doute inintentionnellement, la question est bien posée. Dès lors que « communisme » est entendu comme le parti opposé, le parti du titre de tous, le parti de la souveraineté générale, le parti de l'égalité.

Le merveilleux surgissement des « gilets jaunes » avait pour défaut de ne s'être jamais accroché à la question salariale³⁰. Quant aux porteurs officiels de cette question, rouage institutionnel installé au chaud dans le système institutionnel, ils n'ont jamais eu de cesse que de dépolitiser la question dont ils avaient la charge, transformée en affaire de conventions collectives. Avec, sous cette conduite éclairée, nous : abonnés à la défaite³¹.

En deux mois, tout a changé. Les formes de la lutte se diversifient et se complètent : on ne pourra plus séparer les manifestations du jeudi, massives mais vaines, des sauvages qui font courir la police jusqu'au bout de la nuit. Alors la substance de la lutte des classes se coule dans la forme des « gilets jaunes ». Combinaison inédite, si longtemps attendue³². Cette fois renversante³³.

Notes

[1] NdÉ : La place de la Concorde est un lieu de Paris, capitale économique et politique de la France.

[2] NdÉ : Emmanuel Macron est alors président de la république bourgeoise de France (après sa seconde élection à ce poste en 2022, la première ayant été en 2017), tandis qu'Élisabeth Borne en est alors la première ministre (après de multiples postes de ministres durant le premier quinquennat).

[3] NdÉ : Il est question de piquets de grève, tenus donc au moins en majeure partie par des déjà salarié-e-s.

[4] NdÉ : Une image saissante en a été donné le 13 avril avec le conseil constitutionnel qui devait rendre sa décision le lendemain (et elle n'a pas été positive).

[5] Stéphane Vernay, « Entretien. « Ma nouvelle méthode » : les confidences d'Emmanuel Macron », Ouest-France, 3 juin 2022.

[6] <https://nitter.fdn.fr/caissesdegreve/status/1637029046079967233> (Twitter proxifixe, 18 mars 2023, mais un bandeau indique bien dans la vidéo que les propos auraient été tenus le 29 septembre 2022)

[7] NdÉ : Et sur le podium, on retrouve son livre de 2016 chez XO éditions : « Révolution » !

[8] NdÉ : La rue Montorgueil est une voie ancienne des actuels 1^{er} et 2^e arrondissements de Paris.

[9] Lire sur le Web <https://www.revolutionpermanente.fr/La-police-entre-fantasme-et-pulsion> (29 janvier 2023). NdÉ : C'est un texte de Frédéric Lordon qui est issu d'un débat avec Paul Rocher fait en novembre 2022 et organisé par les éditions La Fabrique. On peut le retrouver sous forme vidéo sur Google YouTube : <<https://www.youtube.com/watch?v=RwYRKsBu6to>>. Signalons aux dites éditions : Paul Rocher, *Gazer, mutiler, soumettre – Politique de l'arme non létale*, 2020 ; collectif comprenant Frédéric Lordon, *Police*, 2020 ; Paul Rocher, *Que fait la police ? et comment s'en passer*, 2022.

[10] NdÉ : Mentionnons les articles de blog de Frédéric Lordon sur le mouvement des « gilets jaunes » : <https://blog.mondediplo.net/fin-de-monde>, 5 décembre 2018 ; <https://blog.mondediplo.net/les-forcenes>, 8 janvier 2019 ; <https://blog.mondediplo.net/il-est-alle-trop-loin-il-doit-partir>, 28 janvier 2019 ; <https://blog.mondediplo.net/le-complotiste-de-l-elysee>, 2 février 2019 ; <https://blog.mondediplo.net/requisitions>, 13 mai 2019.

[11] NdÉ : Frédéric Lordon, « Sont-ils fous ? », 4 avril 2023, <<https://blog.mondediplo.net/sont-ils-fous>>.

[12] NdÉ : Gérard Darmanin a été membre du RPR (« Rassemblement Pour la République »), de l'UMP (« Union pour un Mouvement Populaire »), puis de LR (« Les Républicains »), que des partis officiellement de droite. En 2017, il passe à LREM (La République d'Emmanuel Macron) devenu « Renaissance » (la blague). Il devient ministre de l'Intérieur en 2020 et l'est toujours en mai 2023. Le fait qu'en février 2021 il ait dit à Marine Le Pen que « vous êtes plus molle que nous pouvons l'être » n'a pas brisé sa carrière, preuve s'il en était besoin de la normalisation de l'extrême droite. Et ce sale type n'a pas de problème à s'affirmer dans cette ligne, exemples : Xavier Regnier, « « Terrorisme intellectuel », un concept d'extrême droite dans la bouche de Gérard Darmanin », 20 minutes, 2 avril 2023 ; Mariama Darame & Jérémie Lamothe, « Gérard Darmanin menace de remettre en question les subventions publiques accordées à la Ligue des Droits de l'Homme », Le Monde, 5-6 avril 2023 ; « Madame Meloni, c'est comme Madame Le Pen, elle dit « vous allez voir ce que vous allez voir » et ce qu'on voit, c'est que ça ne s'arrête pas et ça s'amplifie parce que l'Italie connaît une grave crise migratoire. Il y a dans l'extrême-droite un vice, c'est de mentir à la population. Monsieur Bardella devrait parler à Madame Meloni pour lui dire d'appliquer enfin son programme » (RMC, 4 mai 2023).

[13] NdÉ : « « Le principal danger pour la démocratie est la persistance de manquements à la probité parmi des responsables politiques », expliquait le président en avril 2017. Seulement, depuis son arrivée à l'Élysée, les affaires se multiplient dans son entourage proche. Mediapart en a dénombré près d'une quarantaine. » (<https://www.mediapart.fr/journal/france/060422/la-republique-exemplaire-d-emmanuel-macron>).

[14] NdÉ : *Docteur Folamour ou : Comment j'ai appris à ne plus m'en faire et à aimer la bombe* est une comédie militaire et satirique sortie en 1964.

[15] NdÉ : Pendant que Frédéric Lordon a les yeux qui brillent, il ne s'interroge pas trop sur ce qui amène à ce phénomène et donc encore moins à son potentiel de durabilité.

[16] NdÉ : Frédéric Lordon : « *La multitude mobilisée en masse est l'unique solution* », www.revue-ballast.fr, 18 novembre 2021.

[17] NdÉ : Mais la révolution sociale n'a aucun intérêt en soi. Ce qui importe c'est une révolution sociale progressiste *réussie*, dont les conquêtes se maintiennent. Les masses sont une condition nécessaire, mais pas suffisante. Frédéric Lordon le sait d'ailleurs : *La révolution n'est pas un pique-nique. Analyse du dégrisement*, www.penserlemancipation.net, Université Paris Ouest-Nanterre, février 2014, <<https://invidious.fdn.fr/watch?v=4PEJlSvVZaY>> (Google YouTube proxifié) et adapté en brochure par nos soins ; *Vivre sans ? Institutions, police, travail, argent...*, éditions La Fabrique, 2019 : « L'État : à prendre ou à laisser ? » ; <https://blog.mondediplo.net/chili-73>, 10 septembre 2020, repris dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021. Pour aller plus, on recommande de lire les Comités Syndicalistes Révolutionnaires : *La grève générale*, tome 1, *Stratégie de la grève générale*, et tome 2, *Quelques expériences historiques, 2015-2016* ; *Unions ouvrières et syndicalisme révolutionnaire allemands (1918-1923)* suivi de *Le mouvement des conseils en Allemagne* puis de *Les formes contemporaines du spontanéisme*, 2011 ; *Asturies 1934 – Une révolution inconnue*, 2010.

[18] NdÉ : « Le capitalisme est la conjonction de trois rapports sociaux fondamentaux : le rapport monétaire-marchand, le rapport de propriété, le rapport salarial — lui-même défini comme un rapport de double séparation : séparation des travailleurs d'avec les moyens de production et d'avec les produits de la production. » (Frédéric Lordon, *La crise de trop – Reconstruction d'un monde failli*, éditions Fayard, 2009, deuxième partie, page 156 sur 304).

[19] NdÉ : Frédéric Lordon, *Pour un néo-léninisme*, 11 juin 2021 [6 juin 2021], ACTA et Extinction Rebellion France et les éditions La Fabrique, <<https://acta.zone/frederic-lordon-pour-un-neo-leninisme/>>.

[20] NdÉ : Frédéric Lordon a fait plusieurs propositions à ce sujet. En 2009, aux éditions Fayard, dans *La crise de trop – Reconstruction d'un monde failli*, il s'était amusé à la fin avec de la social-fiction : « Projection : Et pourquoi pas plus loin ? L'horizon des récommunes ». En 2020, à l'occasion de la première année pour l'Occident de SARS-CoV-2 qui provoque le Covid-19+, il a écrit, sur son blogue du Monde diplomatique, des orientations puis 9 perspectives. Avec quelques modifications et des compléments, on peut les retrouver dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021. Ça a été suivi, avec Bernard Friot (dont le travail a donné naissance à l'association Réseau Salarial), par *En tra-*

vail. Conversation sur le communisme, éditions La Dispute, 2021. Enfin, citons des travaux émanant d'autres : Comités Syndicalistes Révolutionnaires, « Le projet de société syndicaliste révolutionnaire », juin 2019, <<https://www.syndicaliste.com/le-projet-sr>>; CNT (4^e Congrès, Saragosse), *Concepto del comunismo libertario*, éditions CNT-RP, 1994 [1936]; Guillaume Goutte, *Tout pour tous ! L'expérience zapatiste, une alternative concrète au capitalisme*, éditions Libertalia, 2014; Union des Travailleurs Communistes Libertaires (devenu Alternative Libertaire, puis Union Communiste Libertaire après fusion avec la Coordination des Groupes Anarchistes), *Un projet de société communiste libertaire*, éditions d'Alternative Libertaire, 2011 [2001, 1993, 1988, 1986] pour la 6^e édition; Pierre Besnard, *Le monde nouveau – Organisation d'une société anarchiste*, éditions du Monde Libertaire (Fédération Anarchiste), 2021; Bernard Friot, *L'enjeu du salaire*, éditions La Dispute, 2012; CNT (8^e Congrès, Grenade), *Concepto confederal del comunismo libertario*, 1995; voire Ivan Illich (1926-2002), *La Convivialité*, éditions Seuil (1973) et éditions Points (2014).

[21] NdÉ : Il s'agit a priori de l'actrice Juliette Binoche. Avec d'autres, elle a co-signé une tribune pour le retrait de la contre-réforme des retraites publié par Libération le 22 mars 2023. Elle avait déjà fait de même dans le même journal : « Gilets jaunes : nous ne sommes pas dupes ! », 4 mai 2019. Peu avant, le 3 septembre 2018, c'était dans Le Monde : « « Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité » : l'appel de 200 personnalités pour sauver la planète ». D'ailleurs, cette énième tribune a été suivie par une autre : « « Non à un retour à la normale » : de Robert De Niro à Juliette Binoche, l'appel de 200 artistes et scientifiques », Le Monde, 6 mai 2020. Pour finir son portrait de ses interventions publiques, mentionnons qu'elle a fait preuve de complotisme vis-à-vis de la gestion du Covid-19+.

[22] NdÉ : Raphaël Glucksmann, fils d'André Glucksmann et conjoint de Léa Salamé, est un type de droite, mais que les médias dominants présentent comme de gauche. À son sujet, on peut lire Pierre Rimbart, « Un autre Macron est possible », Le Monde diplomatique, décembre 2018.

[23] NdÉ : La Confédération Générale du Travail est une confédération syndicale prolétarienne (au sens large). Ce n'est pas n'importe laquelle : c'est historiquement la première en France et elle a toujours un poids

considérable comparativement aux autres qui sont aussi pour la lutte (on ne compte donc notamment pas la CFDT, qui a maintenant tristement un peu plus d'adhérent·e·s).

[24] NdÉ : Joseph Schumpeter (1883-1950) était un économiste bourgeois. Il est connu pour être pro-innovation et sa fameuse « destruction créatrice ». À ce propos, on peut lire « De la « destruction créatrice » les idéologues ne retiennent que le second terme », dans F. Lordon, « La gauche ne peut pas mourir », *Le Monde diplomatique*, septembre 2014.

[25] NdÉ : Frédéric Lordon, « Leur société et la nôtre — La Firme des animaux », 1^{er} avril 2022, <<https://blog.mondediplo.net/leur-societe-et-la-notre>>.

[26] NdÉ : Mais savent t'ils superviser et coordonner ? à fortiori en toute hâte dans le cadre d'une crise révolutionnaire ? C'est là malheureusement bien moins sûr et en ce cas ça peut être fort fâcheux. Nous y reviendrons. . .

[27] NdÉ : C'est joli de proclamer l'Idée, mais il serait peut-être un tout petit peu pertinent de la réfléchir sérieusement et d'en analyser les occurrences historiques. Pour ceux que ça intéresse, nous renvoyons aux travaux des Comités Syndicalistes Révolutionnaires cités à la fin de la note 17.

[28] NdÉ : Frédéric Lordon, « Perspective 9 : Garantie économique générale et production culturelle », 18 août 2020, <<https://blog.mondediplo.net/garantie-economique-generale-et-production>>, repris dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021.

[29] NdÉ : Il ne faut pas exagérer. Au début, la bourgeoisie faisait beaucoup. Mais tendanciellement, la supervision et coordination, ainsi que l'encadrement, sont de moins en moins faits par elle au profit de salarié·e·s. Mais ceux-là ont un certain savoir et n'occupent pas les pires positions, donc peuvent être des adversaires de la révolution sociale progressiste.

[30] NdÉ : De Frédéric Lordon, lire <<https://blog.mondediplo.net/2015-10-09-Le-parti-de-la-liquette>>; *La crise de trop – Reconstitution d'un monde failli*, Frédéric Lordon, éditions Fayard, 2009 : « Les rapports médiévaux de la servitude salariale » dans la fin (« Projection : Et pourquoi pas plus loin ? L'horizon des récommunes »).

[31] NdÉ : Après son livre en cours avec Sandra Lucbert, Frédéric

Lordon va t'il enfin exposer des vues un tant soit peu détaillées sur des stratégies concrètes (léninisme anti-stalinien, conseillisme, syndicalisme révolutionnaire, anarcho-syndicalisme, etc.) : description, avantages, inconvénients, etc. (on attend pas qu'il en choisisse une, mais au moins pourrait t'il contribuer à les faire connaître et les réfléchir) ? ou va t'il continuer à critiquer ceux qui font, émettre de grandes idées abstraites (si le système bancaire faisait faillite [cf. *Jusqu'à quand ? Pour en finir avec les crises financières*, éditions Raisons d'agir, 2008 ; *La crise de trop – Reconstruction d'un monde failli*, éditions Fayard, 2009], imaginons ce qui se passerait si un parti vraiment de gauche accédait au plus haut sommet de l'État [cf. *Vivre sans ?*, éditions La Fabrique, 2019 : « Une expérience de pensée : soit un gouvernement de gauche... » ; <https://blog.mondediplo.net/ils-ne-lacheront-rien>, 5 mai 2020, repris dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021], etc.) et pondre quelques trucs lors de grands événements non-préparés par notre camp (comme ici avec la contre-réforme des retraites) et sur le passé (comme avec le Chili sous Salvador Allende [cf. <<https://blog.mondediplo.net/chili-73>> du 10 sep. 2020, repris dans *Figures du communisme*, éditions La Fabrique, 2021]) et des configurations présentes que lui-même jugent trop différentes du cas de la France (Chiapas zapatiste et Rojava [cf. <<https://blog.mondediplo.net/le-capitalisme-ne-rendra-pas-les-cles-gentiment>>, 22 nov. 2019]) ? Va t'il résorber ce qu'il reconnaissait lui-même comme « une carence évidente » (<https://www.revue-ballast.fr/frederic-lordon-rouler-sur-le-capital-2-3/>, 21 nov. 2018) ?

[32] NdÉ : Nous allons pouvoir en voir le résultat. Mise en échec de la contre-réforme et c'est tout ? Destitution du gouvernement, mais alors remplacement par quoi ou qui (car le système peut « changer »... en faisant « peau neuve » par simple changement des dirigeant-e-s !) ? Énième victoire du Capital ? Ou plus simplement : disparition de cette « combinaison inédite » (un mélange de syndicalisme gentillet et de spontanéisme insurrectionnel mou) avant la fin du mouvement ? Autre chose encore ? Faisant la présente adaptation non-officielle en brochure en mai, nous pouvons en fait dire que ça a disparu, mais il est plutôt probable que ça revienne (en juin, si la proposition du groupe LIOT passe avec succès à l'assemblée nationale et est ensuite retoquée au sénat), toutefois en ce cas on peut aisément parier que ce serait alors sous une forme plus molle ou courte, par épuisement et démoralisation.

[33] NdÉ : Pour notre part, nous pensons plutôt que c'est de la radicalité creuse. Mais la destruction du mobilier urbain par le feu s'inscrivant dans un folklore apparenté à la révolution sociale, tandis que l'affrontement avec la police (et c'est là très exagéré : la faire courir n'est pas l'affronter) s'apparente à une lutte contre l'État, et Frédéric Lordon étant essentiellement un spontanéiste (il est aussi léniniste, mais d'une façon essentiellement très abstraite [cf. note 19] et il ne l'est que secondairement par rapport à son spontanéisme), il n'y a peu lieu de s'étonner que cet intellectuel en attende beaucoup, malgré que rien ne présage de la capacité des travailleur·e·s à reprendre elleux-mêmes en main l'économie. Mais si le processus devenait destituant et prenait une forme communisante, il risque fort en l'état de déboucher sur pire : « Quelle est l'organisation affinitaire qui peut sérieusement affirmer qu'elle dispose des connaissances et des militants capables de conseiller les travailleurs, souvent dans l'urgence des combats de classe, pour faire redémarrer la production sur des rapports sociaux totalement modifiés ? Quel est le parti qui dispose d'un plan de réorganisation de la métallurgie en France ? Lequel est capable de restructurer les transports aériens ou les communications téléphoniques et satellitaires ? Lequel peut offrir un plan de restructuration de l'industrie agro-alimentaire, capable d'éviter une pénurie alimentaire après deux semaines de grève générale ? Même avec un schéma avant-gardiste, donnant un rôle central à une élite de militants ultra formés, ce schéma apparaît pour ce qu'il est d'un point de vue matérialiste : totalement farfelu. Il obligerait, dans les faits, les travailleurs à faire appel, comme en 1917 en Russie ou en 1936 en Espagne, aux anciens cadres dirigeants pour disposer de leurs capacités gestionnaires. Mais plus grave serait de maintenir le saucissonnage des outils de productions en une profusion d'entreprises et de services publics dans une désorganisation encore plus accentuée qu'avec le Capitalisme. Le Socialisme serait alors totalement virtuel. Mais chose plus grave, les travailleurs seraient dépossédés de leur pouvoir collectif nouvellement acquis. Car le Socialisme ne consiste pas à remplacer une élite bourgeoise par une nouvelle caste de gestionnaires issus du mouvement révolutionnaire. » (Comités Syndicalistes Révolutionnaires, *Quelle crise politique ? Quel débouché politique ?*, décembre 2021, <<https://www.syndicaliste.com/d%C3%A9bouch%C3%A9politique>>). Tant qu'on y est, recommandons aussi « L'opposition ouvrière en Russie révolutionnaire », <<https://www.syndicaliste.com/isr-controle-ouvrier>>.

Alors qu'en début 2023, la France est plongée dans la lutte contre la contre-réforme des retraites et plus largement son monde, Frédéric Lordon fait des analyses et propositions. Pour ce texte, le contexte est particulièrement chaud, ce qui le conduit à aller jusqu'à parler d'une potentielle révolution sociale! Bonne lecture.

Pour information, voila ces précédents articles de blogue (à l'exclusion de ceux déjà cités à l'intérieur de ces pages) :

- Les demeures de la « légitimité » (7 février 2023)
- Le moment (17 janvier 2023)
- Une bonne fois (15 octobre 2022)
- There is no alternative (7 juillet 2022)
- Fraude électorale (19 avril 2022)
- Maintenant il va falloir le dire (30 novembre 2021)
- Pleurnicher le Vivant (29 septembre 2021)
- France Inter comme les autres (6 septembre 2021)
- Fury room (22 mai 2021)
- Critique de la raison gorafique (7 avril 2021)
- Paniques anticomplotistes (25 novembre 2020)
- Cap au pire (10 novembre 2020)
- Perspectives 8 : Pour un communisme luxueux (11 août 2020)
- Perspectives 7 : Transition dans la transition (5 août 2020)
- Perspectives 6 : Fermer la finance (4 juillet 2020)
- Clusters (5 juin 2020)
- Police, États-Unis, France (2 juin 2020)
- Perspectives 5 : Ouvertures (29 mai 2020)

Adaptation non-officielle pour la lecture sur papier.

Ajouts non-officiels avec « NdÉ » pour « Note de l'Éditeur ».

Fait avec L^AT_EX 2_ε pour un bon rendu pour l'impression.

Mis en brochure avec pdfbook2 via pdfjam.

Réalisé exclusivement avec du logiciel libre.

Vive le projet GNU, Linux-libre, et bien d'autres,
du moins tant qu'on conserve l'ordinateur.